

Synopsis « Guibord s'en va-t-en guerre »

Steve Guibord est le député fédéral indépendant de Prescott-Makadew, à Rapides-aux-Outardes. Malgré lui, il détient le vote décisif qui déterminera l'entrée en guerre du Canada au Moyen-Orient. Le Premier ministre du pays invite Guibord dans son bureau, à Ottawa, afin de le convaincre de voter pour la guerre en échange d'un poste de ministre. Plutôt que de servir ses propres intérêts, Guibord décide d'écouter son stagiaire haïtien idéaliste et de parcourir son comté pour recueillir l'opinion de ses électeurs. Mais, bientôt, tout ne se passe pas comme prévu : il rencontre sur sa route des pacifistes, des miniers, des routiers et des groupes autochtones...

Critique lors de la sortie en salle le 27/07/2016

Par Mathilde Blottière

Le Canada doit-il ou non déclarer la guerre au Moyen-Orient ? Le rapport des forces entre pacifistes et bellicistes étant parfaitement équilibré, la décision incombe au seul membre du Parlement du Québec à ne pas s'être encore prononcé : un ex-champion de hockey qui a raté sa carrière par peur panique de l'avion. En cas de vote « pour », l'exécutif lui promet un poste de ministre, ce qui lui permettrait de régler quelques problèmes locaux — la révolte des Indiens de son comté, par exemple. Mais sa fille l'a prévenu : qu'il s'avise d'envoyer sa génération au front et ce sera la rupture. Face au dilemme, Guibord peut heureusement compter sur son stagiaire, Souverain, étudiant haïtien en sciences politiques qui devient vite son éminence grise.

Un « feel-good movie » politique ? Par les temps qui courent, l'ambition est de taille... Philippe Falardeau s'en tire très bien, avec un sens du rythme et de la satire qui lui permet de contourner bien des pièges : à commencer par la peinture, toujours facile, d'une classe politique corrompue et cynique. Le Premier ministre, notamment, donne froid dans le dos lorsqu'il évoque cette citation de Winston Churchill : « *Le meilleur argument contre la démocratie est un entretien de cinq minutes avec un électeur* »... Entre le pouvoir et le terrain, le récit slalome habilement. Et l'on prend un vrai plaisir à voir le débat national se muer en querelle familiale : la très belliqueuse femme de Guibord (excellente Suzanne Clément) contre sa fille, passionnée de la paix...

Fable caustique sur la démocratie et la responsabilité, *Guibord s'en va-t-en guerre* renverse malicieusement les rapports Nord-Sud en faisant du stagiaire, ressortissant d'une ex-dictature du tiers-monde et féru de Jean-Jacques Rousseau, le révélateur des hypocrisies et des défaillances du système. À ses côtés, le chantre de l'humour québécois Patrick Huard (révélé par *Starbuck*, le film de Ken Scott) incarne parfaitement le politicien de proximité, à la fois scrupuleux et calculateur. Guibord restera comme l'un des élus les plus attachants du cinéma. — Mathilde Blottière